



# LA VRAIE MAÎTRISE DE LA LANGUE, EST-ELLE TOUJOURS RÉELLE ?

Cet article veut renouer avec le texte précédent sur les capacités illimitées, paraît-il, de l'intelligence artificielle (IA). Celle-ci qui semble désormais omniprésente compose les poèmes, crée les scénarios, rédige les essais, résume les œuvres littéraires et tout cela dans n'importe quelle langue, à ce moment même. Il y a de quoi se poser la question : « À quoi bon de corriger le robot quasi parfait dans le milieu scolaire ? ».

On est si fiers des élèves qui refusent la triche, qui travaillent dur pour progresser, qui sont assoiffés de connaissances. On les aide à tailler leur langage comme une pierre précieuse, on les encourage, les guide, leur montre la direction à prendre, on souligne que personne ne peut faire le travail à leur place. C'est ça, la vocation du métier d'enseignant.

Dans les cours, nous nous sommes inspirés du petit récit *Ten-*

*tative d'épuisement d'un lieu parisien* (1975) de Georges Perec qui s'est installé pendant trois jours consécutifs place Saint-Sulpice à Paris et a noté ce qu'il voyait : événements de la rue, gens, voitures, animaux et le passage du temps.

Comme il serait quand même un peu longs de passer trois jours dans la classe, nous nous sommes contentés de rêver. Voici un exemple de ce que les élèves sont capables de faire eux-mêmes, sans IA, en 45 minutes de cours à l'aide d'un simple dictionnaire en papier.

Merci à vous, M. Perec.

**Andrea ŠTEFLOVÁ,**

*professeuse de français, Gymnázium Josefa Božka, Český Těšín*

## 24 heures de mon lieu préféré

Aujourd'hui finalement, c'est mon jour libre. J'ai beaucoup de temps, alors, je prends spontanément la décision de le passer sur mon lieu très aimé, à Čtyřmezí. Il se trouve aux frontières de quatre petits villages. L'atmosphère y est vraiment tranquille et paisible. On peut s'asseoir à la banquette en ne pensant à rien du tout. On oublie complètement nos devoirs, nos obligations. C'est pourquoi je veux rester ici pendant 24 heures.

Il est 7 heures du matin. Je viens d'arriver et je m'installe confortablement sur un petit banc embrassé d'un églantier fragile et dépouillé des feuilles comme chaque fois à cette période de l'année. Je m'arrête et je regarde les montagnes qui sont toutes blanches. Le soleil brille, mais la neige ne se fond pas. Je devrais avoir froid, mais ce n'est pas le cas. Je rencontre plus d'animaux que d'hommes. Les oiseaux attirés par la couleur rouge des faux-fruits de l'arbuste chantent bas leurs chansons en essayant d'améliorer mon humeur hivernale. Je me sens très détendue et mon esprit danse tout heureux. C'est midi quand une fille passe devant moi sur le dos de son cheval. Le nombre de gens grandit rapidement, ils se promènent souvent accompagnés de leurs chiens. Quelques-uns courent en sueur ou font du vélo. Quelle corvée ! Tout le monde rompt l'équilibre parfait entre la terre blanche et les herbes noires. Ils abiment le filtre monochrome d'hiver. Ça me perturbe un peu...

Finalement, vers 6 heures du soir, il n'y a personne. Je me trouve en compagnie des chevrettes timides, des lapins somnolents et des chats sauvages. Ça me convient parce que personne ne me juge. Le soleil est déjà parti pour se coucher et je reste dans le noir. Quelle belle nuit ! Je tourne la tête et je vois mon amour à côté de moi. Je l'adore et il m'adore. Il me sourit en prenant ma main. Nous continuons à observer la nature plongée dans l'obscurité de minuit.

**Julie ROMANOVÁ,**

*16 let, B1, Gymnázium Josefa Božka, Český Těšín*